



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section histoire et géographie

Programme de la session 2020

Histoire

Cultures, medias, pouvoirs aux États-Unis et en Europe occidentale (1945 - 1991) (nouvelle question)

(Si le cadrage en diffère pour partie, les orientations bibliographiques de cette question sont identiques à celles de l'agrégation externe d'histoire.)

La question porte sur les relations qu'entretiennent les cultures, les médias et les pouvoirs dans le monde occidental (composé ici des États-Unis et de quatre pays européens : France, Italie, République fédérale allemande et Royaume-Uni) pendant un demi-siècle (de la défaite de l'Allemagne nazie en 1945 à la dislocation de l'URSS en 1991).

Le cadre chronologique correspond au second XX^e siècle.

La période s'ouvre avec la défaite de l'Allemagne nazie et, avec l'arrivée des Américains, la diffusion de la culture américaine en Europe occidentale à partir du milieu des années 1940. Au début de cette période, les États-Unis et leurs alliés occidentaux ont libéré une partie de l'Europe occidentale avec non seulement la volonté de voir se mettre en place des institutions démocratiques mais aussi, dans le cadre de l'aide économique, financière et matérielle apportée par le Plan Marshall (1947), d'orienter les cultures occidentales, les pratiques politiques, les opinions publiques et les institutions qui en sont les traductions dans un sens interdisant le retour de régimes autoritaires (en particulier en République fédérale d'Allemagne).

En libérant l'Europe, les soldats américains exportent la culture des États-Unis : ils popularisent le jazz, les jeans, le Coca-Cola, les sports américains, comme autant de produits ou de pratiques symbolisant la jeunesse et l'*American Way of Life*. C'est ainsi, dans toute l'Europe occidentale, une période de redémarrage et d'effervescence de la vie culturelle, de bouillonnement artistique, de mise en place de politiques publiques visant à démocratiser la culture (décentralisation théâtrale en France, *Arts Council* en Grande-Bretagne) et l'éducation, ainsi que la médiatisation des sports.

C'est enfin le début de la guerre froide, suivi rapidement de la coupure en deux du continent européen. Les pays situés à l'est du rideau de fer ne font pas partie du sujet mais on devra connaître avec précision la trame événementielle et les étapes de la guerre froide, afin de comprendre leur impact sur la vie culturelle. On devra prendre en compte certaines influences croisées (le phénomène Soljenitsyne dans l'émergence d'une pensée antitotalitaire en Europe occidentale, par exemple). Le concept « d'Occident » naît et se renforce par opposition au monde soviétique : si l'histoire de chacun des pays du « bloc de l'Est » n'entre pas dans le sujet, la perception et la réception de leurs expressions culturelles « à l'Ouest » en font pleinement partie.

Le *terminus ad quem* se situe au tout début des années 1990, moment où s'achèvent la guerre froide (chute du mur de Berlin en 1989 et dislocation de l'URSS en 1991) et une première forme de mondialisation culturelle, et où les réseaux informatiques s'ouvrent à des usages civils. Au-delà de cette période, le cadre idéologique et politique qui formait l'arrière-plan des rapports culturels entre les États-Unis et l'Europe se transforme.

Si le cadre géographique du sujet comprend pour l'essentiel les États-Unis et l'Europe occidentale, principalement la France, la République fédérale d'Allemagne (le cas particulier de Berlin inclus), l'Italie et le Royaume-Uni, on pourra y ajouter d'autres pays européens (pays scandinaves, pays du Benelux, Espagne, République d'Irlande, Suisse) dans la mesure où ils appartiennent à l'espace culturel occidental et entretiennent des liens avec les cinq pays cités dans la perspective de la question. La Suisse, par exemple, abrite des institutions culturelles majeures d'envergure européenne, voire mondiale qui doivent être prises en compte.



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section histoire et géographie

Programme de la session 2020

De façon générale, les candidats devront savoir articuler plusieurs échelles (du local à l'international) et saisir les phénomènes de circulation entre les espaces politiques autant que ceux ancrés dans chacun d'entre eux.

Les termes « cultures », « médias » et « pouvoirs » nécessitent d'être définis.

La culture est entendue dans le sens large que lui a donné l'histoire culturelle, soit l'ensemble des représentations collectives propres à une société. Il ne s'agit donc pas de limiter la culture à ses seules expressions savantes et académiques mais de la comprendre plus globalement comme les usages, pratiques, sensibilités, valeurs, normes, croyances, imaginaires, constructions mémorielles qui structurent la manière dont un groupe perçoit le monde et se représente lui-même.

La pluralité des cultures impose le choix du pluriel puisque sont pris en compte aussi bien des produits « élitistes », ou du moins jugés comme tels (issus des musées, salles de concert prestigieuses, universités, etc...), que des produits plus « populaires » constitutifs d'une culture de masse (romans grand public, bandes dessinées, musiques de variété, émissions télévisées de divertissement, jeux et sports, modes alimentaires et vestimentaires, etc...). Le champ du culturel ne se limite pas non plus aux seuls produits (livres, films, disques, affiches, etc...). Il intègre aussi les acteurs les supports de diffusion de ces produits (à commencer par les médias), les phénomènes de transferts et d'influences culturels selon des jeux d'échelle souvent subtils, il suppose de porter une attention particulière à la réception différentielle de la culture selon les groupes, les espaces, les moments historiques, il fait enfin une part importante aux institutions, groupes formels et informels, individus qui définissent, norment et orientent les pratiques culturelles.

Les médias représentent les moyens par lesquels des informations sont communiquées à un public. Il faut donc s'intéresser ici à ces supports techniques que sont la presse, la radio et la télévision sans oublier ces autres supports médiatiques que sont la photographie et l'affiche, en étant attentif à la manière dont ces outils émergent, se renouvellent, entrent en crise, se concurrencent (montée en puissance d'une télévision bientôt dominante dans le paysage médiatique occidental), au gré de contextes socio-économiques, culturels et politiques très évolutifs et selon des chronologies qui ne sont pas les mêmes suivant les pays considérés. Les médias ne doivent pas être analysés au travers du seul prisme technique des supports d'information par l'écrit, le son et l'image. La dimension sociale est aussi présente *via* le milieu socio-professionnel particulier des journalistes qui s'affirme durant la période dans un rapport souvent complexe aux pouvoirs économique et politique. La dimension culturelle est toute aussi importante, qui permet de croiser les deux termes. Les médias, en tant que systèmes de représentations, produisent de la culture et il conviendra d'être attentif à la constitution d'une culture médiatique (largement télévisée à partir des années 1960 avec les séries télévisées, émissions sportives, retransmissions en direct d'événements majeurs) qui marque les imaginaires, en posant la question de la réception de celle-ci.

Les pouvoirs sont entendus principalement comme les pouvoirs politiques et économiques. Dans le premier cas, il s'agit prioritairement des pouvoirs publics qui posent ou imposent des textes de lois, des règlements et des normes qui encadrent le fonctionnement culturel et médiatique, parfois de manière contraignante et liberticide (censure), qui produisent des politiques culturelles destinées à démocratiser l'accès au savoir et à protéger les médias d'une emprise trop forte des milieux d'affaires. Les situations nationales doivent toutefois être observées avec prudence tant les cas diffèrent. C'est le cas d'abord entre d'un côté des logiques libérales, fortes aux États-Unis et qui se diffusent en Europe occidentale à la fin des années 1970 et au début des années 1980, et de l'autre des modèles interventionnistes où l'État reste un acteur culturel et médiatique dominant. C'est le cas ensuite entre des pays marqués par une tradition de centralisme administratif (France) et d'autres au fonctionnement fédéral (Allemagne). La relation fonctionne aussi dans l'autre sens, des médias vers le pouvoir. C'est l'occasion de se pencher sur les progrès d'une communication politique qui, inspirée des recettes du marketing, voit les *spin doctors* influencer bientôt les discours des élus et candidats au risque de lisser le verbe politique.

Les pouvoirs sont également économiques et il faudra s'interroger sur les conditions d'apparition d'une industrie culturelle du « divertissement » dont les États-Unis sont les pionniers et sur les pressions financières qu'exercent les grands groupes sur les médias et la culture, pressions favorisant des



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section histoire et géographie

Programme de la session 2020

phénomènes de concentration des médias et de formatage des productions. La question interroge enfin le financement des institutions culturelles par le privé *via* les fondations et mécénat, ainsi que le rôle des acteurs non gouvernementaux (des ONG aux partis) dans les circulations culturelles.

Ces éléments de définition posés, avec les éléments de réflexion qui les accompagnent, l'étude s'organise autour de quelques problématiques centrales.

Les bornes chronologiques de la question suggèrent d'inscrire l'étude des interactions entre cultures, pouvoirs et médias dans le cadre particulier d'une guerre froide dont le renouvellement historiographique a montré les puissants enjeux et aspects culturels et dont les grandes lignes doivent être connues des candidats. On interrogera la notion d'« intellectuel » au travers de ces écrivains et artistes engagés individuellement ou collectivement dans le communisme ou dans l'anticommunisme, on verra comment s'exprime dans ces moments de tension l'information ou la propagande des États mais aussi des partis et officines (affiches, pétitions, manifestations, procès), on appréciera l'importance ainsi que les limites du jeu d'embrigadement/instrumentalisation politique des cultures et des médias. On ne saurait se limiter au cas célèbre d'Hollywood sous le maccarthysme, ni s'arrêter à la seule phase liminaire de la guerre froide, car de l'influence du « gauchisme » sur une partie des intellectuels de la fin des années 1960 aux engagements pacifistes de la « guerre fraîche » des années 1975-1985, les sociétés civiles occidentales restent en régime de mobilisation politico-culturelle dans un cadre politique général de liberté qu'il convient de souligner. Diffusion d'un « modèle » américain : c'est l'appropriation ou non de modèles culturels, à l'image des États-Unis qui exportent très tôt l'*American Way of Life* où les produits les plus prosaïques de la culture de masse (du *jean* au coca en passant par le basket et le rock) jouent un rôle essentiel et contribuent au *Soft Power* de l'Amérique. Il faudra mesurer l'ampleur réelle de cette américanisation de la culture occidentale qui s'opère de manière plus ou moins libre et spontanée (accords Blum-Byrnes de 1946 sur le cinéma).

La question s'organise aussi autour du phénomène non pas de l'émergence mais du renforcement de la culture de masse, à relier avec les progrès rapides en matière de niveau de formation, qui se traduit par un développement sans précédent des enseignements secondaire et supérieur, dans un contexte d'augmentation sans précédent là aussi du pouvoir d'achat, durant la croissance des « Trente Glorieuses ». Cette massification de la culture doit être analysée dans ses modalités (ses produits emblématiques et leur réception, ses publics cibles à commencer par les jeunes qui s'émancipent culturellement) mais aussi ses limites. La massification de la culture, est-ce forcément la démocratisation de celle-ci ? On évoquera les polémiques suscitées par cette évolution, entre ceux qui défendent la « culture pour tous » et ceux qui, tenant d'une culture « classique », déplorent l'avènement d'une « sous-culture » vulgaire, violente et commerciale, signe d'un déclin civilisationnel, ou ceux qui dénoncent, sur un plan plus politique, l'américanisation de cette culture populaire et ses supposés effets de manipulation. Au demeurant, cette culture de masse se réduit-elle à de médiocres produits formatés et consensuels ? Dans tous les cas, la démarche de hiérarchisation culturelle n'est pas pertinente dès lors qu'il s'agit surtout d'apprécier les jeux de représentations et d'influences... Question qui suppose également de réfléchir aux rapports complexes entre pouvoirs d'un côté et cultures et médias de l'autre.

Si durant la période, l'État a pu, notamment dans le cadre du *Welfare State* de l'après-guerre, jouer un rôle important pour dynamiser/protéger la production comme le patrimoine culturel via des politiques ambitieuses portées par des ministres emblématiques (d'André Malraux sous Charles de Gaulle à Jack Lang sous François Mitterrand dans le cas français), aider les médias par des financements publics et des législations bienveillantes, démocratiser l'enseignement par des réformes éducatives successives, son rôle a souvent été critiqué. Pression sur les médias, censure des intellectuels, politisation de l'enseignement, instrumentalisation de la culture : les motifs de mécontentement ne manquent pas. Ils s'expriment notamment lors des contestations des années 1968 (qu'on se gardera de limiter au cas français) où certains veulent « libérer » les ondes et le petit écran. Ce pouvoir qui s'efforce souvent de contrôler et d'utiliser les médias subit parfois en retour leurs critiques. Dans les années 1970, un journalisme d'investigation dénonce les dysfonctionnements politiques des démocraties occidentales (enquêtes du *Washington Post* en 1971-1972 sur les « Pentagone Papers » et le *Watergate*, révélations du *Canard Enchaîné* durant le septennat giscardien). Pour autant, si les médias occidentaux s'émancipent progressivement de la tutelle du pouvoir avec l'ouverture à la concurrence du privé à partir des années

1960-1970-1980 qui brise ici et là les monopoles du secteur public (RAI, BBC, ORTF), l'indépendance n'est pas toujours au rendez-vous, surtout lorsque les médias souffrent des pressions croissantes des milieux d'affaires (la télévision italienne et Silvio Berlusconi). Le développement d'un marché de l'*Entertainment* aux États-Unis avec ses industries culturelles et groupes multimédias (maisons d'édition, studios de cinéma, chaînes de télévision et de radio, parcs d'attraction, sociétés de jeux vidéo) doit être interrogé tout comme la montée en puissance d'un marché de l'art avec ses musées, galeries et sociétés d'enchères. Durant la période charnière de la fin des années 1960 se développe enfin une contre-culture, là encore influencée par les États-Unis, avec ses chansons et festivals engagés contre la guerre du Vietnam (Woodstock) et ses tableaux et *Road Movies* contestataires (*Supermarket Lady* de Duane Hanson et *Easy Rider* de Dennis Hopper en 1969). De la *Beat Generation* des années 1950 au mouvement hippie des années 1960 qui bousculent les valeurs traditionnelles et annoncent les changements de mœurs (féminisme, écologie, anticonsumérisme, pacifisme, défense des minorités sexuelles, etc), on appréciera à chaque fois la part parfois ambiguë de transgression subversive et de créativité culturelle de ces mouvements d'avant-garde.

En lien avec la problématique précédente, on se penchera enfin sur le fonctionnement et l'évolution des milieux intellectuels et artistiques en distinguant des séquences importantes, comme celle de l'après-guerre culturelle (cinéma, théâtre, littérature, peinture) avec ses figures iconiques (Sartre, Picasso). Les transferts culturels entre Europe et États-Unis seront examinés, en soulignant les influences réciproques de part et d'autre (les Américains s'intéressent au « Nouveau Roman » et à la « Nouvelle Vague », écoutent les *Beatles*, lisent Aron, Foucault et Deleuze) et en observant la rivalité entre Paris et New York quant à la domination sur les arts. S'agissant de ces derniers, on montrera comment, sous l'influence du structuralisme et du post-modernisme, la pensée esthétique se renouvelle profondément. La question relève aussi d'une histoire des intellectuels avec ses maîtres à penser, fondateurs de courants et d'écoles, repères pour des générations entières. On insistera à cet égard sur le dynamisme des sciences sociales et humaines (histoire, philosophie, sociologie), sur leur capacité à comprendre et à engager des luttes (décolonisation, guerre froide) et à irriguer le débat politique.

Réfléchir sur l'histoire culturelle, médiatique et politique de l'Europe occidentale et des États-Unis de 1945 à 1991 permettra aux futurs enseignants d'approfondir leur connaissance de ce passé récent, toujours à l'œuvre dans notre actualité. C'est l'histoire des mutations des représentations occidentales au cours du second XX^e siècle que cette question invite à relire à la lumière de nombreux travaux récents. Elle pourra nourrir utilement des enseignements sur les implications et manifestations culturelles de la guerre froide, sur la place de l'Europe et des États-Unis dans le monde ou sur les évolutions de la société française depuis la Seconde Guerre mondiale et, plus largement, servira à mettre en œuvre une documentation contemporaine riche et essentielle dans l'enseignement de l'histoire.

Médiatisation de la culture et du politique, démocratisation et massification de la culture, liberté de l'information et indépendance de la culture, liens complexes entre création et transgression, transferts culturels et circulation médiatique à diverses échelles, fonctionnement des milieux intellectuels et artistiques, les entrées ne manquent pas pour interroger ce thème d'ensemble. A l'arrivée, cette question qui fait directement écho aux programmes d'histoire du secondaire, permet d'éclairer le fonctionnement du monde contemporain en interrogeant les mutations des représentations occidentales au cours du second XX^e siècle.